

AU RISQUE DE L'ARCHITECTURE

Etymologiquement parlant et au sens littéral du terme, « au risque de » implique une possibilité de mise en danger. Habituellement suit un verbe ou un substantif . Rattaché à la notion d'architecture ce terme va sous entendre que cette discipline , soit comporte des risques , soit que l'on s'expose à un echec, une perte ou un évènement défavorable mais peut être aussi qu'on s'engage dans un processus , un projet qui impliquerait une transformation architecturale de l'espace, du paysage ou du bâti engagé dans le projet.

Dans le premier cas de figure , la mise en oeuvre d'un acte architectural, le fait de faire de l'architecture n'est jamais sans conséquence. Il y a plusieurs sortes de risques, de dangers , d'echecs possibles:

- **techniques**, le batit n'est pas solide, est mal conçu (répartition des forces,des masses,évaluation de la structure porteuse...) ne passe pas l'épreuve du temps soit par manque de calcul ou d'études approfondies, manque de compétences du constructeur , soit par non prise en compte des risques naturels (sismique, inondation, nature du terrain, tempête...) ou industriels.
- fonctionnels**,le bâti ne répond pas à la demande de l'utilisateur dans son usage. Forme, fonction mal adaptées, mauvaise gestion des flux...
- esthétiques**, le batit peut ne pas plaire car l'architecte a fait un choix et affirme un parti pris , un style dans la forme, les couleurs, les matériaux, la lumière, l'agencement de l'espace, l'orientation de la construction dans un paysage naturel ou urbain.
- Environnemental**: Prise en compte de l'environnement. Un bâti peut défigurer un espace extérieur, le contrarier, l'invalider, le nier, l'anéantir et lui faire perdre son identité.Mais aussi avoir un impacte écologique important sur la nature.

Pour tout architecte imaginer, concevoir et batir est un engagement, un choix, un parti pris. La mise en danger n'est pas nulle et il n'est jamais sûr que le commanditaire, le public, la communauté apprécient la proposition. Même calculé, même pensé au plus juste , le risque zéro n'existe pas et une part d'aléatoire peut toujours s'immiscer dans la conception d'un ouvrage et toute oeuvre peut avoir des défaillances. Tout acte est potentiellement dangereux mais prendre des risques c'est vivre !

Dans le deuxième cas , la mise en place d'un projet architectural dans un cadre ou un établissement existant nous engage à penser à la possibilité d'une transformation de cet espace construit pour un usage précis.

Amener un changement architectural , transformer un espace bâti c'est introduire un **perturbateur visuel ou fonctionnel qui fait changer la vision et l'usage habituels d'un lieu**. On peut ainsi mettre en péril un espace ou une construction en **bouversant les codes** en vigueur: codes esthétiques,codes d'usage,gestion et fonctionnalité des espaces...

Mais on peut aller beaucoup plus loin en enlevant par exemple toute fonctionnalité. **Concevoir une réalisation à l'apparence architecturale mais qui ne soit qu'une simple apparition de son processus de fabrication.Une structure nue , simple volume dans l'espace**, mise en lumière qui ne montre que ce qu'elle est et non ce qu'elle peut contenir, accueillir ou générer comme fonction.

Un oeuvre plus conceptuelle « qu'habitable », plus « matérielle » que fonctionnelle , à l'instar des oeuvres du groupe Support /Surface qui se caractérisent par une démarche qui accorde une importance égale au support, aux matériaux, aux gestes créatifs et à l'oeuvre finale. Le sujet passe au second plan. Ici c'est l'usage et l'utilité de la réalisation qui passeraient à la trappe.

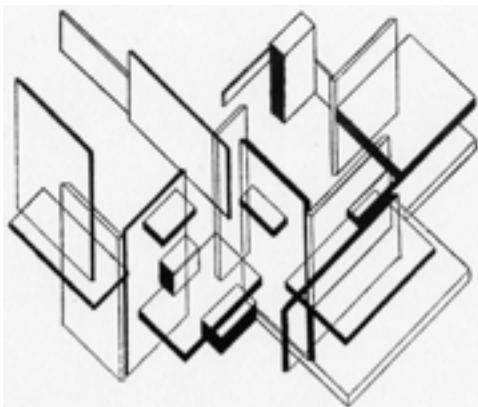
Une architecture minimale, non utilisable, praticable mais sans usage, un simple processus de création sans limite réelle entre intérieur et extérieur. Un sorte de maquette en suspension qui s'apparenterait au travail d'installations « architecturées » de Dan Graham qui interroge les relations entre l'espace privé et l'espace public. De cubes de verres transparents capables d'accueillir des visiteurs mais qui n'offrent rien de plus que ce qu'ils sont . « Avec l'art conceptuel, ce n'est donc plus la contemplation qui est mis en cause mais l'idée qu'on se fait de l'art. Le plaisir

ne provient plus d'une chose belle qui se présente à notre vue mais de la découverte d'une idée de l'art à laquelle on n'avait pas forcément pensé. L'installation est alors comparable à une expérience de mise en situation de nous même dans l'environnement de l'art. Elle nous interroge, nous spectateurs, sur notre position dans le monde de l'art et face à l'œuvre. »

Cette démarche appliquée à l'architecture viserait à abolir les frontières entre disciplines artistiques et à concevoir l'architecture, non comme un volume attaché à une fonction, mais comme une structure « gratuite », libre, sans engagement. L'homme faisant l'expérience même du fait architectural la position de son corps dans ou face à l'espace.

Références :

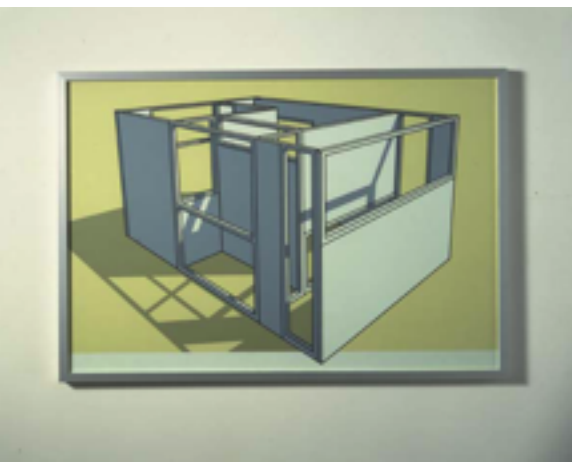
- MALEVITCH, *Architectones*
- Theo van DOESBURG, *Archisculptures*
- André BLOC
- DAN GRAHAM, « *Alteration to a suburban house* »
- *gift shop/coffee* 1989
- Julian OPIE, *HA/45-11*, 1990
- Thomas SCHUITTES, *Big Buildings*, 1989.





Dan Graham: Gift Shop/Coffee Shop, 1989

Steel, aluminium and glass
218 x 635 x 366 cm



Julian Opie, HA/45-11, 1990